
Introduction

Sabrina Juillet Garzon
Université de Sorbonne Paris Nord
Laboratoire Pléiade (EA 7338)

L'Écosse et les Écossais n'ont eu de cesse de s'imposer et d'être considérés comme « différents », particulièrement face à l'Angleterre. Le congrès international de la Société Française d'Études Écossaises (SFEE) qui a eu lieu à l'Université Sorbonne Paris XIII Cité au mois de novembre 2017 a cherché à comprendre les raisons et les fondements de cette différence. Cette différence tient-elle du mythe ou de la réalité ? A-t-elle évolué à travers les siècles ? A-t-elle été combattue ? Est-elle le fruit d'une évolution naturelle ou de choix conscients ? Peut-elle être considérée comme une nécessité culturelle ou un impératif politique ? Ce volume est le résultat de ces débats. Les articles proposés ici s'interrogent sur la perception de la notion de différence en investissant diverses aires géographiques du territoire écossais (Hautes-Terres, Basses-Terres, archipels). Ils proposent une lecture de l'évolution du statut de l'Écosse comme région britannique, province du Royaume-Uni ou nation à part entière. Les spécificités linguistiques, politiques, littéraires et culturelles sont mises en évidence et comparées à celles d'autres nations des Îles britanniques, d'Europe et du monde. Le rôle spécifique, s'il a existé, de l'Écosse dans les projets de colonisation britannique fait aussi l'objet d'une approche comparée avec l'Angleterre, par exemple. Enfin, dans le contexte politique actuel, les crises de l'histoire et les prises de position liées à l'évolution de la Dévolution des pouvoirs au sein du Royaume-Uni atteignent-elles un paroxysme avec la crise du Brexit ?

Dans le but de comprendre la manière dont elle s'exprime, les articles suivants abordent l'évolution de la perception de cette différence et de ses représentations à travers les champs d'analyses historiques, littéraires et linguistiques, mais aussi par l'étude de sa représentation dans les arts et les médias, dans les institutions et le système juridique et légal propres à l'Écosse, faisant l'objet de regards croisés et adoptant à cette occasion une dimension britannique, européenne et mondiale.

Cet ouvrage s'intéresse aux origines de la différence écossaise – ou à son absence de différence à certaines époques – en remontant au second siècle après Jésus-Christ avec les nouvelles découvertes archéologiques de l'invasion romaine en Écosse. En effet, Michel Molin démontre qu'une identité « écossaise » a commencé à émerger au nord de l'Île à travers la différence de traitement des nations et des territoires par les Romains. Le mur d'Hadrien sépara l'Île, faisant passer les peuples et territoires au nord de celui-ci pour une menace. Michel Molin explique que bien que l'on crût longtemps que les Romains avaient fui ces lieux hostiles et insoumis, ils avaient en réalité continué à essayer d'avancer dans ces régions qui, face à l'envahisseur, commençaient à se définir comme une unité de peuples.

L'unité des peuples ou l'unité nationale, pour résister face à des envahisseurs ou à des systèmes étrangers, n'a cessé de se consolider dès lors à travers les siècles. L'Union des couronnes de 1603 et la perspective d'une union institutionnelle et constitutionnelle avec l'Angleterre – qui se concrétisa un siècle plus tard – établirent pourtant de nouvelles bases que plusieurs évolutions constitutionnelles permirent d'intégrer tant en Écosse qu'en Angleterre pour donner naissance à une identité britannique. L'Union dynastique obligea Écossais et Anglais à vivre ensemble sans pour autant perdre leur différence. Sabrina Juillet Garzon nous donne l'exemple concret de l'unité qui s'est créée au sein de la cour « britannique » du roi Jacques VI et I^{er} d'Écosse de 1603 à 1625. Les courtisans de cette nouvelle cour durent redéfinir leur place et leurs intérêts en représentant à la fois leurs différents royaumes et leur roi commun. Malgré leurs oppositions grandissantes, il apparaît dans cette étude que l'intérêt « britannique » a pris le dessus, comme l'épisode du séjour du Prince Charles de Galles et sa Cour à Madrid en 1623 a pu le démontrer. La différence écossaise, pourtant soutenue et exploitée par les Espagnols, s'est, à ce moment-là, effacée pour laisser place à une véritable unité dans le but de soutenir les intérêts du roi et de son héritier.

Le contexte britannique a évidemment changé en profondeur les relations de l'Écosse avec l'Angleterre d'abord, l'Europe ensuite et le reste du monde enfin. Alice Lemer-Fleury propose d'élargir la question de la différence écossaise à sa perception et sa réalité dans l'Empire au Canada, à travers une étude s'interrogeant

sur l'influence de l'Écosse dans la construction de la nation canadienne et ses représentations en métropole. Cet article prend comme base les médias populaires de la presse pour mettre en évidence les mécanismes d'anglicisation, de « scotticisation » et de « britannicisation » de la société britannique à la fin du long dix-huitième siècle.

La presse demeure un média puissant pour comprendre les mécanismes d'assimilation et de différenciation identitaires. David Hume a fait partie de ceux ayant soutenu cette idée dans ses écrits sur l'Écosse et dans les débats religieux et politiques au cours des années qui suivirent la bataille de Culloden. Il appuyait ainsi la thèse de la nécessité de savoir différencier les cultures anglaises et écossaises dans un pamphlet peu connu intitulé « *Petition of the Grave and Venerable Bellmen, or Sextons, of the Church of Scotland to the Honourable House of Commons* », publié anonymement en février 1751. Gilles Robel propose ici une analyse de cette œuvre et de son impact sur la perception de la société écossaise de la fin du dix-huitième siècle. Le dix-neuvième siècle relayait ces réflexions et les développa en s'appuyant sur les découvertes scientifiques et philosophiques de l'époque afin d'aider les lecteurs à mieux comprendre le monde qui les entourait. Mieux connaître et comprendre la diversité britannique étant devenu une nécessité politique pour créer et maintenir l'unité, les publications scientifiques devinrent nombreuses à la suite de la bataille de Culloden. Les relations entre les deux nations n'étaient dès lors plus considérées sous l'angle de la différence mais de la diversité. L'Écosse devint le centre d'une promotion culturelle et anthropologique menée d'abord par Samuel Johnson en Angleterre puis par Walter Scott en Écosse. Christian Auer aborde cette période de redéfinition de la diversité britannique par l'analyse des écrits de ce dernier. À travers une étude de *A Journey to the Western Islands of Scotland*, publiée en janvier 1775, il démontre comment le discours de Johnson sur les différences entre les habitants des régions des Hautes-Terres et le reste des Britanniques apporte une nuance supplémentaire dans la définition de la différence écossaise. Il suggère une spécificité écossaise, fortement teintée d'ethnocentrisme et de relativisme culturel en raison de l'existence de régions reculées et autonomes. Cette particularité ancre l'Écosse dans sa différence vis-à-vis du contexte britannique.

Si la différence de l'Écosse s'est maintenue dans de nombreux domaines culturels, elle redevient aujourd'hui fortement visible sur le plan institutionnel avec la Dévolution et les déboires démocratiques liés au Brexit. Il existe une véritable charge émotionnelle autour de cette différence et de l'idée d'un sentiment écossais distinctif qui, paradoxalement, unit aussi bien les unionistes que les nationalistes. Ce sentiment s'exprime, comme le démontre Arnaud Fiasson, à travers les diverses

représentations du peuple écossais. Il est le reflet d'une « démarche symptomatique d'un effort plus large visant à représenter le caractère distinctif de la nation » que l'on constate avec l'évolution de la montée du nationalisme politique et de ce qui est qualifié de « marginalisation de l'Écosse au sein de l'espace politique britannique ». La différence apparaît alors comme la représentation assumée d'une identité multiple motivée par l'affirmation de l'idée d'une souveraineté écossaise populaire face à l'Angleterre que le Brexit ne fait que confirmer.

L'organisation et les stratégies politiques des principaux partis écossais appuient également cette affirmation. Dans le cadre des débats sur la possibilité de voir l'Écosse indépendante, depuis la campagne du référendum de 2014, et désormais depuis les résultats du référendum sur le Brexit, Nathalie Duclos s'interroge sur la stratégie globale du gouvernement face aux nouveaux débats des partis écossais cherchant à redéfinir leurs différences les uns par rapports aux autres mais aussi vis-à-vis du gouvernement. La tendance consiste en effet à essayer d'effacer les divergences internes dans le but de s'unir contre la politique globale, une stratégie que les Écossais n'ont eu de cesse d'appliquer à travers les siècles face aux invasions romaines et ce jusqu'à l'Union de 1707.

L'Union de 1707 a joué un rôle majeur dans le développement de la différenciation culturelle de l'Écosse. Alors que politiquement l'Angleterre et l'Écosse devaient effacer toute différence institutionnelle entre leurs systèmes respectifs, artistes et écrivains ont tour à tour œuvré à la promotion de leur différence ou de leurs points communs comme base de la nouvelle nation britannique venant de naître. Les œuvres d'art pictural sont très représentatives de cette tendance visant tantôt à différencier, tantôt à assimiler l'Écosse à l'Angleterre dans le cadre de leur union, arborant ainsi un rôle de promotion identitaire dans l'évolution des relations de ces deux nations et de leur place et représentation sur la scène internationale. Deux études démontrent ici l'évolution des prises de position identitaires écossaises et britanniques d'artistes écossais qui se démarquent de l'art anglais tout en restant pourtant dans les mouvances artistiques européennes. Marion Amblard offre une étude des œuvres des contemporains Ron O'Donnell, Rachel Maclean et Ross Sinclair et de leur exploitation provocatrice des symboles écossais dans la construction d'une identité britannique multinationale depuis l'Union de 1707. La peinture est elle aussi représentative de la volonté des artistes de maintenir une identité écossaise au sein de la Grande-Bretagne pour des raisons tant politiques que simplement culturelles. Le cas échéant, elle vise à faire connaître ses régions relativement méconnues. La peinture n'est pas le seul art à démontrer la réalité de la différence écossaise. La photographie se révèle de plus en plus impliquée dans cette promotion culturelle et identitaire. Ainsi, Karine Chambefort-Kay met en avant les

actions et l'œuvre du collectif de photographes de Document Scotland qui travaille depuis 2012 à la production d'une banque d'archives contemporaines sur l'Écosse, vue et perçue de l'intérieur, afin de mieux en comprendre les attentes pour le futur. Elle remet en question la notion de différence écossaise dans le cadre du processus de Dévolution, renversant les clichés sur une Écosse traditionnelle et fantasmée. Elle offre de nouvelles perspectives d'études d'une nation en plein bouleversement politique et identitaire.

La différence écossaise en tant que spécificité décrite dans les arts picturaux se retrouve dans la musique au point d'en devenir une tradition historique sans équivalent. Blaise Douglas démontre ainsi que la musique écossaise est un genre unique, indéniablement différent des autres musiques, y compris de celles appartenant au genre dit celte car elle est le fruit de l'Histoire des peuples d'Écosse et des tensions régionales et nationales. Elle participe à lui donner un caractère identitaire marqué et exploité culturellement et politiquement aux niveaux national et international.

Ces études de la différence écossaise réelle ou fantasmée démontrent combien l'Histoire a sa part de responsabilité dans l'évolution des perceptions des spécificités de cette nation dans le contexte britannique mais aussi européen. La volonté de différencier l'Écosse de l'« autre », quel qu'il soit, n'est pas nouvelle. Elle n'est pas non plus née de l'Union de 1707. L'ensemble des articles à dimension historique et civilisationniste démontre en effet que les Écossais sont, depuis bien longtemps, enclins à se différencier, y compris au sein de leur propre société. Invasions à travers les siècles et esprit clanique, ajoutés aux spécificités géographiques des diverses régions écossaises, ont fait des Écossais un peuple traditionnellement peu favorable à l'uniformité et ce en dépit des multiples tentatives en ce sens.

Cette volonté visant à différencier l'Écosse ou plus encore à mettre en évidence ses spécificités pour la faire exister dans les contextes britannique et européen s'exprime sur les plans politiques et artistiques mais aussi du langage et de la littérature. Dans le registre linguistique, la trilogie de *Trainspotting* d'Irvine Welsh est ainsi, pour Mathilde Pinson, l'expression actuelle de la différence écossaise. En effet, Welsh a voulu promouvoir par l'intermédiaire de ses romans l'idée d'une indépendance linguistique écossaise qui est étudiée ici dans toutes ses dimensions et dans les processus sociolinguistiques liés à la variation intrapersonnelle. Les concepts d'accommodation, d'*audience design*, de *speaker design* et les divers types de polarisation sont ainsi abordés afin de mieux comprendre les facteurs sociaux et psychologiques qui entrent en jeu dans les phénomènes de diglossie. L'aspect linguistique démontre en effet que la langue véhicule une forte référence identitaire en Écosse et ce, dans le but conscient de se différencier des autres nations

britanniques et, plus encore, de l'Angleterre. La présence du gaélique écossais en anglais contemporain permet de mettre en évidence un autre aspect de la référence identitaire de la langue écossaise.

La différence apporte l'opposition, nous dit Jean Berton, et la culture de la différence perpétuée de manière traditionnelle à travers les siècles par les relations anglo-écossaises est une réalité culturelle qui se retrouve dans le langage et l'ensemble des langues parlées en Grande-Bretagne. Les spécificités linguistiques uniques du système gaélique résistent à travers les siècles. La langue gaélique est utilisée dans la revendication d'une différence culturelle. Alors que Jean Berton met en avant le maintien d'une scotticité grâce au maintien du gaélique, Pierre Fournier suggère qu'il contribue aussi à une britannicité, cette culture mêlant les influences des caractéristiques culturelles de toutes les nations britanniques. De fait, la différence est parfois plus source de richesse que de division. Ainsi, Pierre Fournier démontre que l'anglais contemporain est le résultat de plusieurs influences linguistiques dont celle de l'écossais, par une étude des particularités lexicographiques et phonologiques des emprunts au gaélique écossais. Sa démarche inter-dictionnaire démontre que l'écossais a une influence, certes limitée, mais avérée sur la prononciation en anglais contemporain par ses emprunts au gaélique écossais.

La littérature est aussi le lieu d'expression des débats autour de la différence écossaise. Existe-t-il un style écossais ou une écriture spécifiquement écossaise ? Les thèmes abordés démontrent les spécificités culturelles tout autant qu'ils tentent d'en démontrer l'absence, selon les contextes culturels et politiques. Jessica Aliaga Lavrijsen réfute ici l'idée d'une littérature écossaise comme littérature de « l'autre » qui serait radicalement et essentiellement différente. Son étude du roman de science-fiction de Naomi Mitchison, *Solution Three* (1975), cherche à prouver à travers le thème de l'éradication de la différence dans une société futuriste que l'auteur interroge le lecteur contemporain sur le bénéfice réel d'une volonté politique d'annihilation des différences et des inégalités pour mettre fin aux conflits et à la violence ; elle aboutit à la conclusion que la différence est salvatrice et favorable au bon développement d'une société, sous-entendue ici, la société britannique.

Kenneth White, dont une étude est proposée ici par Monika Kocot, est un exemple de poésie qualifiée par cette dernière d'« identitaire ». La « scotticité » de White se révèle en effet à travers des références populaires communes telle que la tradition du « voyageur ou vagabond écossais » ou la fascination écossaise pour le voyage. L'étude de Monika Kocot s'interroge sur la réalité de ces représentations et leur impact sur l'identité écossaise à travers une réflexion sur la théorie de la

géopoétique que l'on retrouve dans les poèmes de l'œuvre *Travels in the Drifting Dawn*.

Le thème de la différence en littérature n'est pas né des débats de la Dévolution. Il a évolué au fil des débats politiques et sociaux, et ce depuis l'Union des couronnes. Il remonte même à une époque antérieure lorsqu'il s'agit de définir une différence régionale sur le territoire écossais, entre les terres du sud et les terres du nord et les îles. Shakespeare fut un des premiers à se pencher sur cette question en un temps où l'Angleterre commençait à appréhender l'idée d'une union avec l'Écosse, union tout d'abord incarnée par la personne du souverain, voire ensuite par les parlements et autres institutions des royaumes. L'étude des pièces *King Henry V* et *Macbeth* que nous propose Céline Savetier-Lahondès en est un bon exemple. Elle met en évidence le regard croisé du théâtre shakespearien sur les cours d'Angleterre et d'Écosse pour démontrer tour à tour leurs différences et leurs similitudes telles qu'elles étaient perçues alors par les contemporains.

La différence intrinsèque de l'Écosse apparaît aussi dans l'œuvre de Hugh MacDiarmid dans son essai *The Islands of Scotland* (1939). Béatrice Duchateau explique que le poète y célèbre l'unité notable des îles écossaises face au reste de l'Écosse, en ayant recours au réalisme pour élaborer un nouveau modèle permettant de mieux comprendre et reconstruire la nation écossaise dans son ensemble. La reconnaissance de la différence est à nouveau interprétée comme une force pour l'unité nationale.

« L'identité linguistique est une affaire largement politique et les langues sont des drapeaux d'allégeance »¹. Le choix de la langue vernaculaire apparaît ici comme un choix conscient de la nation pour lui permettre d'exister par sa spécificité linguistique. Le théâtre se fait naturellement le reflet de cette prise de position en mettant en scène cette spécificité consciente. Danièle Berton-Charrière propose ainsi une étude des évolutions exoglossiques et de la poly/pluriglossie ainsi que leur utilisation dans les expressions et les décors linguistiques utilisés dans la pièce de Brian Friel intitulée *Translations* et, plus généralement, dans le théâtre écossais et irlandais.

Enfin, le thème de la différence ne saurait être abordé de façon complète si la question de la différence sociale, ethnique et religieuse entre les habitants d'un même territoire n'était pas traitée. Aniela Korzeniowska nous propose ainsi une étude de deux œuvres de l'écrivaine égypto-soudanaise Leila Aboulela, *The Translator* (1999) et *The Kindness of Enemies* (2015). Elle met en avant la

1. RAJAGOPALAN, Kanavillil, "The Politics of Language and the Concept of Linguistic Identity", cvc.cervantes.es/literatura/cauce/pdf/cauce24/cauce24_03.pdf, 2001, p. 17 [consulté le 2/VI/2020].

réflexion de l'auteur sur l'expérience d'une vie à Aberdeen, l'auteur étant elle-même d'origine et de foi différentes.

Ce volume offre un regard croisé et ouvre le débat sur l'existence de la différence écossaise en la définissant et en la légitimant, mais en proposant également de nouvelles perspectives d'approche pour l'envisager non plus du point de vue de son inconciliable caractère avec les autres nations mais plutôt du point de vue de sa spécificité, de sa diversité et de sa richesse.